

Mme Ernesta Stern

(née Hirschel von Minerbi)

(1854-1926)



Hôtel Stern et son jardin vers 1920 avant sa destruction

Là où se dressait un bel hôtel **68, rue du faubourg Saint-Honoré** démoli vers 1920. Vendu vers 1930 à la société l'Énergie industrielle, le terrain dut souffrir l'édification d'une laide bâtisse de béton abritant depuis un des services d'EDF. Seuls subsistent de l'ancien hôtel la porte cochère et le mur sur rue, sans doute bientôt frappés d'alignement. «C'est là, nous dit André de Fouquières, que je rencontrai pour la première fois son fils, qui fut propriétaire d'une écurie de courses fameuse et l'auteur de travaux historiques du plus haut intérêt.

Mme Ernesta Stern fut une figure bien attachante de la société parisienne. Je crois que sa famille était établie à Trieste, mais par son allure et par son caractère, c'est plutôt à la Sérénissime République vénitienne qu'elle paraissait appartenir. Il y a bien des façons d'être cosmopolite, et le style de Mme Stern s'apparentait à celui que j'imagine avoir été celui de la Cité des Eaux. Elle semblait être, par bien des côtés, fille de l'Italie médiévale et de Byzance, c'est-à-dire merveilleusement «adriatique».

Impérieuse d'allure et de caractère, mais d'une politesse raffinée, virtuose de la flatterie et capable de se laisser abuser par ses propres ruses, elle joignait à l'intelligence la plus souple et la plus aiguë, un étrange aveuglement de l'esprit critique. Son hôtel du faubourg Saint-Honoré était bien la plus personnelle des demeures, était bien «son» hôtel. Il n'avait pas été aménagé par quelque tapissier en renom (on ne connaissait alors ni le décorateur ni l'ensemblier), mais par elle-même et à sa ressemblance. Le «fond» était composé de meubles somptueux de la Renaissance italienne, de tapis de prière persans, de faïences et d'orfèvreries orientales. Brochant là-dessus, des vierges médiévales, des chevaux chinois, des divinités hindoues.

Mme Stern était parfaitement accordée à tout cela, qui n'était pas décor mais plutôt atmosphère, et atmosphère qui paraissait nécessaire à la respiration spirituelle de la dame de céans. Elle eût été mal à l'aise



Mme Ernesta Stern par La Gandara

dans tout autre milieu et on eût éprouvé un malaise de l'y trouver.

En ce temps-là, certes, il était fréquent que les appartements, et surtout les ateliers d'artiste, fussent encombrés d'un bric-à-brac confus de noires cathèdres, d'idoles barbares, de tentures asiatiques. Il s'agissait parfois de pièces de prix, mais les Parisiens donnaient l'impression d'être, non pas chez eux, mais en visite dans quelque musée sans âme, à moins qu'ils n'apparussent aussi négligeables que le gardien assis sur son tabouret, devant l'enfilade des salles, et plus somnolent que gardien.

Il y avait encore, dans ce temps là, quelques dames originales, et qui vivaient dans un décor qu'elles s'étaient forgé - une baronne Deslandes ou une Jeanne de la Vaudère, si vous voulez. Seulement on avait toujours conscience d'avoir affaire à des actrices sans théâtre, mais non sans rôle, et de contempler un décor. Rien de pareil, ni même d'analogue, chez Mme Stern.

Faubourg Saint-Honoré, il fallait se rendre: tout y était tel que cela devait être et il eût été proprement inconcevable qu'il en fût autrement. La société était encore très loin d'être ce qu'elle est devenue: beaucoup plus homogène, bien moins libérale.

Mme Ernesta Stern avait, elle, le privilège unique de réussir spontanément à assembler autour d'elle les individualités les plus diverses. Ce qui eût été ailleurs cacophonie déplaisante était chez une véritable symphonie. Les princes de l'Eglise et les ballerines, les «initiés» et les athées, les barytons et les souveraines, les chefs d'Etat et les peintres évoluaient en liberté dans ses salons. Par un miracle constant, un mélange qui, normalement, eût dû être détonnant, ne provoquait pas la moindre appréhension.

Au moment de «l'Affaire», c'est-à-dire au moment de la pire division française et quand, même au sein des familles, deux clans se dressaient - face à face, Mme Stern n'eut aucune peine apparente à franchir le cap des tempêtes. Je crois qu'elle ne perdit de vue, un moment, qu'un seul de ses familiers! Paul Bourget. Encore était-ce simple bouderie. Il faut donc croire que Mme Stern fut magicienne, et je n'écris pas cela parce qu'elle était fêlée des sciences occultes.

Cette dogaresse échouée au bord de la rivière cachée de la Grange-Batelière était un peu «vouivre». La fée Viviane du Roule. Messieurs les administrateurs de l'Électricité de France me paraissent radicalement insensibles à l'envoûtement.»

(André de Fouquières)



Seule relique rescapée du massacre